

INSTRUMENTS DE PAIX

Un livre de documents franciscains sur la justice,
la paix et la sauvegarde de la Création

- **Seconde Partie. Thèmes Particuliers**
- 1. Choix préférentiel pour les pauvres



Ordre des Frères Mineurs
Bureau de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création

Français
1999

SECONDE PARTIE

THEMES PARTICULIERS

Cette partie comprend sept thèmes qui ont à notre époque une grande importance sociale pour la société et pour l'Eglise. Pour éviter d'allonger ce livre nous nous sommes limités à ces sept thèmes qui nous semblent avoir le plus grand intérêt pour vivre notre charisme.

- 1 -- Choix préférentiel pour les pauvres,
- 2 -- Construire la paix,
- 3 – Intégrité de la Création/ Justice écologique,
- 4 – La Vie,
- 5 – Droits humains : individuels et collectifs,
- 6 – Les femmes et le charisme de François et de Claire,
- 7 – Dialogue : Œcuménique, Interreligieux et interculturel

A la fin de chaque thème vous trouverez un long questionnaire, qui peut-être utilisé personnellement ou en groupe.

1. Choix préférentiel pour les pauvres

De la vie de François...

Son baiser au lépreux, la personne marginalisée dans la société médiévale, fut le moment auquel François rattacha sa conversion (Test). Après cette expérience, François quitta le monde pour vivre parmi les lépreux, et ce qui auparavant avait été amer devint alors douceur et lumière (Test). Son identification avec les lépreux était plus que de la pitié ou qu'une protestation sociale. Le lépreux aida François à comprendre sa place dans la vie, sa place devant Dieu. Il se reconnut comme un pauvre, il vit que, comme tout le monde, il était né nu et mourrait nu, "sine proprio" devant Dieu. Les frères de sa communauté devaient être connus comme des minores, des hommes qui vivaient sans rien s'approprier pour eux-mêmes. En effet, François choisit de traverser la vie avec les pauvres en se faisant l'un d'entre eux. Il les accompagnait et il accompagnait tous ceux qui pouvaient comprendre leur identité comme des êtres complètement dépendants de Dieu. Personne ne devrait commander un autre.

Le regret d'avoir renvoyé un mendiant tandis qu'il travaillait dans la boutique de son père conduisit François à la résolution de «ne jamais plus refuser quelque chose qui pourrait lui être demandé au nom de Dieu » (3S). François avait un amour et un respect profonds pour les pauvres, les considérant comme l'image du Christ, le fils d'une mère qui fut pauvre (2C 83). Un jour qu'un frère parlait rudement à un pauvre, François dit au frère : « celui qui maudit un pauvre fait injure au Christ, dont il porte la noble image, l'image de celui qui pour nous s'est fait pauvre en ce monde » (1C 76). Quand il voyait quelqu'un dans le besoin, François était affligé ; pendant la saison froide il demandait à des riches de lui donner un manteau qu'il pourrait passer à un pauvre. François invitait un pauvre à le bénir quand le propre père de François le maudissait (2C 12). Si François ne pouvait offrir de secours matériel, «il témoignait son affection » et affirmait que les pauvres ont un droit à recevoir l'aumône (LM 8 : 5). François désirait que les riches à Noël fassent des provisions supplémentaires pour les pauvres et ceux qui ont faim. (2C 200). François réprimanda un frère qui parlait mal à un pauvre ; le Poverello disait que la pauvreté et la maladie de la personne «sont un miroir dans lequel nous devons contempler avec amour la pauvreté et l'infirmité que Notre Seigneur Jésus Christ a souffertes dans son corps pour sauver le genre humain » (LP 89).

L'amour de François pour les pauvres ne signifiait pas qu'il méprisait les riches. En effet, François mettait ses frères en garde contre le mépris de ceux qui «s'habillaient de vêtements d'une somptuosité excessive dans les couleurs ou la qualité du tissu et qui témoignaient d'une recherche exagérée dans le boire ou le manger » (2 Reg 2). Tous les membres de la fraternité étaient égaux quelles que soient leurs origines sociales ou économiques ; personne ne devait s'accrocher à sa charge dans la fraternité (LP 83). Il

les appelait «l'Ordre des Frères Mineurs » - des frères plus petits - de telle sorte qu'ils soient soumis à tous (1C 38).

Réflexion , par Joseph G. Rozansky, ofm

Tout au long des siècles les Franciscains ont été mis au défi de faire leurs les paroles de François : « La règle et la vie des Frères Mineurs est celle-ci : observer le saint Evangile de notre Seigneur Jésus Christ en vivant en obéissance, sans avoir rien en propre, et en chasteté ». Bien que chacun des vœux ait présenté ses difficultés particulières, on peut incontestablement dire que c'est la pauvreté qui a engendré le plus grand nombre de débats et les polémiques les plus aiguës. Au cours des années la controverse s'est focalisée sur la question de savoir si oui ou non il est possible de vivre la pauvreté radicale de Jésus Christ comme elle a été épousée par François et ses compagnons de la première heure. Les discussions intellectuelles ont porté peu d'attention à la situation concrète des pauvres parce que la question n'avait pas été vue comme essentielle à la controverse.

Des développements contemporains, cependant, ont montré l'importance vitale d'inclure les pauvres dans la réflexion sur la signification de notre vœu de pauvreté. Le cri insistant venant du Tiers Monde, qui a servi de catalyseur pour divers documents du Concile Vatican II et pour plusieurs déclarations pontificales, nous fait prendre conscience de la pauvreté déshumanisante qui est caractéristique de la situation de tant de nos frères et sœurs à travers le monde. L'Ordre des Frères Mineurs a été touché par cette clameur et est présentement en train de redéfinir sa vie et sa mission en termes des plus petits du peuple de Dieu.

Dans les Constitutions Générales OFM promulguées en 1987, l'Ordre met en relief le besoin de faire des pauvres une partie intégrante de nos vies et de nos tâches. L'article 66, 1 stipule : « Les frères devraient adopter le style de vie des gens considérés comme sans importance dans la société, et vivre parmi eux en frères plus petits. De cette place dans la société, les frères paient leur contribution à l'avènement du Règne de Dieu. De cette manière ils suivent de plus près la démarche du Sauveur qui s'est vidé de lui-même et ils en témoignent plus clairement. » L'article 78, 1 déclare : « Usant de la liberté qu'offre la Règle dans le choix du travail, les frères doivent préférer ces activités dans lesquelles le témoignage de vie Franciscaine soit le plus évident. Ils doivent tenir compte des temps et des lieux différents. Ils doivent particulièrement préférer les activités qui expriment la solidarité avec les pauvres et le service en leur faveur ». L'article 97, 1 et 2 affirme : « Les frères doivent suivre l'exemple de saint François qui a été conduit par le Seigneur à se rendre parmi les lépreux. Tous et chacun des frères doivent montrer une préférence pour les marginalisés, pour les pauvres et les opprimés, pour les personnes affligées et malades, et être heureux de vivre parmi eux et leur montrer de la compassion. Les frères doivent regarder ce qui se passe dans le monde du point de vue du pauvre, en compagnonnage avec tous ceux qui sont considérés sans importance. Ils doivent se donner de la peine pour que les pauvres eux-mêmes deviennent plus conscients de leur propre dignité humaine afin qu'ils puissent la protéger et la mettre en valeur. » En beaucoup d'autres endroits les Constitutions exhortent les frères à reconnaître les pauvres et à les inclure dans l'élaboration de notre vie ensemble. La terminologie contemporaine a désigné cette inclusion des pauvres sous le nom d' « option préférentielle pour les pauvres. » Quelle est cette option qui est devenue si capitale dans le projet Franciscain ?

Donal Dorr traite le thème de « l'option préférentielle pour les pauvres » dans *The New Dictionary of Catholic Social Thought* (Liturgical Press, 1994) (Le Nouveau Dictionnaire de la Pensée Sociale Catholique). Il affirme qu'une telle option est un engagement à « résister à l'injustice, à l'oppression, à l'exploitation et à la marginalisation des gens, qui imprègnent presque tous les aspects de la vie publique. C'est un engagement à transformer la société en un lieu où les droits humains et la dignité de tous soient respectés ». Cet engagement est généralement pris par ceux qui ne sont pas pauvres et qui ont été amenés à se rendre compte de leurs richesses et de leur prestige relatifs. Ils choisissent de renoncer au moins à une partie de ces richesses et de ce prestige et de s'identifier avec les défavorisés. Un tel choix est la plupart du temps basé sur une compréhension plus profonde de la foi chrétienne. Il comprend aussi bien une dimension politique puisque les individus sont amenés à voir les iniquités qui existent dans la société et à choisir de se mettre du côté de ceux qui sont relativement sans pouvoir. Quand les frères voient que cette option est faite en faveur de ceux qui sont sans pouvoir c'est un petit pas qui permet d'étendre leur sollicitude au-delà de ceux qui sont strictement parlant « les pauvres » c'est-à-dire ceux qui sont privés de ressources économiques, à tous ceux qui sont privés des droits fondamentaux politiques, culturels ou religieux. Dans cette définition, nous pouvons inclure les femmes, les victimes de discrimination raciale et tous ceux qui souffrent d'injustice structurelle.

Dorr fait remarquer que les individus qui font cette option pour les pauvres le font dans un esprit de compassion. Cela demande tout d'abord une attitude de solidarité avec les pauvres dans leurs souffrances. Pratiquement cela doit se répercuter dans notre style de vie : « le genre de nourriture que nous mangeons, les vêtements que nous portons, la manière dont nos maisons sont meublées ». Mais ce qui est encore plus important c'est ce qui touche aux questions de « l'environnement dans lequel nous vivons, les amis que nous fréquentons, les genres d'activités que nous entreprenons, et les attitudes et le style que nous adoptons en faisant toutes ces choses ». La compassion demande aussi un engagement à l'action pour vaincre l'injustice structurelle. Une action efficace inclut une analyse sérieuse d'une situation, de se distancer volontairement de ceux qui sont coupables d'injustice ; elle comprend encore une action planifiée et concertée au niveau politique pour protester contre l'injustice et ensuite élaborer des alternatives réalistes. Finalement dans le processus de mise en œuvre de l'option pour les pauvres, il faut prendre grand soin que les pauvres ne deviennent pas les objets de nos actions aussi bien intentionnées qu'elles puissent être. La lutte est celle des pauvres ; ils doivent être les acteurs de cette lutte. Notre rôle sera toujours défini en relation avec cette réalité capitale.

François comme modèle

Les Franciscains se sont toujours tournés vers François comme vers une source d'inspiration et de renouveau. Comme nous cherchons à intégrer l'« option pour les pauvres » dans notre approche de la vie et du ministère, la question surgit de savoir si oui ou non François peut servir de modèle pour notre recherche. La réponse, posée simplement, est à la fois oui et non.

Dans *Francis of Assisi* (Crossroad, 1992), (François d'Assise), Arnaldo Fortini expose avec une extrême précision de détails la structure sociale du monde de François. C'était une époque de changement monumental, avec les structures du féodalisme qui, doucement, étaient remplacées par celles du capitalisme naissant. Le système féodal était caractérisé par les *maiores* et les *minores*, les plus grands et les plus petits. Ces termes latins étaient utilisés pour mesurer et classifier le pouvoir, la vertu, la noblesse et

l'autorité des divers membres de la société. Les seigneurs tenaient les gens sous leur domination au moyen de l'accès à la propriété; et la formation de vastes domaines signifiait que la plupart des gens devenaient asservis à la terre. Même les fermiers libres avaient besoin de se tourner vers le seigneur pour leur protection. Mais avec l'importance plus grande des villes et du commerce aussi bien que l'inexorable croissance de l'économie utilisant l'argent, les seigneurs se trouvaient de plus en plus préoccupés par l'émergence des *minores*, qui comprenaient les marchands, les artisans et les ouvriers agricoles. Ces classes inférieures s'opposaient à la fois aux taxes imposées par les *maiores* et au système abhorré du travail forcé. François appartenait à une famille aisée de la classe moyenne d'Assise, avec sa richesse tirée du commerce de tissus. Comme tel, dans sa jeunesse, François participa au bouleversement social du temps. En 1198, quand il avait seize ans, François fut témoin de la chute de la Rocca Maggiore, la forteresse qui symbolisait le féodalisme à Assise. La décennie suivante fut une décennie d'effusion de sang et de violence, car les *maiores* luttaient pour garder leur prédominance dans des circonstances de plus en plus difficiles.

Ce fut à cette époque que François entendit l'appel de Dieu à suivre le véritable Seigneur. Comme il essayait de découvrir ce que Dieu voulait de lui, toutes les biographies attestent le fait que François témoignait une tendresse spéciale aux pauvres, avec une priorité donnée aux plus pauvres parmi les pauvres, les lépreux. Dans *Saint François, (Ed. du Cerf)* Leonardo Boff affirme que la première conversion du saint fut une conversion aux pauvres, les crucifiés de la société, puis ensuite à Jésus Christ crucifié. En divers passages de ses Vies, Celano atteste la compassion de François pour les pauvres et son attention affectueuse aux lépreux ; Celano ajoute que les premiers frères suivirent les traces de leur fondateur. La voie de François le conduisit à défier les structures féodales de deux manières. D'abord, il refusa d'accepter les richesses et les privilèges liés à son appartenance aux *maiores*, et, au contraire, il partagea le sort des pauvres qui étaient haïs et opprimés, et celui des lépreux qui étaient détestés, mis à part, et négligés par la société. François regardait les pauvres non pas du point de vue des riches, mais avec les yeux des pauvres eux-mêmes, permettant ainsi la découverte de la valeur des pauvres. En second lieu, dans son approche de la vie communautaire, il chercha à briser la hiérarchie féodale en traitant tous les membres comme des «frères ». En 2 Celano 191, François faisait savoir que dans son groupe il aimerait que les *maiores* s'unissent aux *minores*, que les sages s'unissent aux simples. Son style n'était pas théorique mais affectif, et il exprimait l'opposition aux distinctions de classes en faisant de tous ceux qui le suivaient des «frères » sur un pied d'égalité.

Cependant, comme Fortini et Boff, tous les deux, le font amplement comprendre, l'option de François pour les «minores » de son temps n'était pas une option pour les *minores* qui étaient en train de se constituer en un nouveau groupement social. Les *minores*, comme il est dit plus haut, comprenaient les marchands, les artisans et les ouvriers agricoles. En tant que classe sociale ils étaient tout aussi avides que les *maiores* pour participer à l'accumulation des richesses et au pouvoir qui vient de la richesse. Dans le même esprit, Fortini au chapitre 8 de son livre, conseille la prudence quand on traite de la relation du mouvement Franciscain avec le mouvement grandissant qui allait vers l'établissement d'une commune à Assise. D'abord, en commentant le pacte social de 1210 qui mettait fin à des années d'hostilité entre les différentes classes à Assise, Fortini affirme que celui - ci n'est pas né d'un esprit d'harmonie inspiré par François et ses premiers frères, mais fut plutôt conçu pour accroître le pouvoir de la commune. En second lieu, il dit qu'il est tout aussi faux de considérer le mouvement franciscain comme un résultat de la révolte des *minores*. Plutôt : « La société communale nouvelle provient... d'un désir d'expansion commerciale. Elle voit dans la guerre le moyen de l'obtenir. Elle oppose l'orgueil des marchands à l'orgueil des seigneurs féodaux. Elle fonde sa force

sociale majeure sur les richesses et l'activité économique. Elle autorise la vendetta contre ceux qui l'offensent. Elle était cruelle quand elle infligeait des sanctions et des châtements. Cette société de gens cupides, violents, querelleurs, ambitieux, brutaux était l'antithèse parfaite du Franciscanisme, comme François était l'antithèse de Pietro Bernardone ». Donc l'emploi du mot «mineurs » par François pour décrire ses frères ne vient pas du nom d'une classe ou d'une faction, mais il vient plutôt de l'adjectif qui indique «les plus bas, ceux qui sont inférieurs, ceux qui obéissent aux ordres plutôt qu'ils ne les donnent ». Boff ajoute que François choisit de changer de classe sociale, quittant sa position de riche citoyen pour celle de vivre avec et comme les pauvres.

Ainsi François peut être un modèle pour nous aujourd'hui lorsque nous choisissons de faire «une option préférentielle pour les pauvres ». Il était capable de « libérer » les pauvres en ce qu'il leur donnait un sens renouvelé de leur dignité et de leur valeur d'êtres humains. Son choix intuitif des pauvres comme lieu privilégiée pour rencontrer le Jésus Christ crucifié et pauvre ajouté à la compréhension de la manière dont la pauvreté nous aide à désencombrer nos esprits et nos cœurs pour mieux recevoir à la fois Dieu et nous-mêmes les uns les autres, restent comme une inspiration immuable pour nous qui voulons marcher sur ses traces. Cependant nous ne pouvons attendre de François une conscience contemporaine des questions qui entourent cette option. Bien que François fût capable de voir les conséquences des divisions sociales caractéristiques du féodalisme et fût capable d'entrevoir le sens de la montée des «mineurs » dans les communes, ce qu'il percevait n'était pas une conscience de "l'injustice structurelle"; il n'était pas non plus capable de prendre un engagement «politique » pour redresser une telle injustice. Dans l'esprit de François, nous qui sommes capables de faire ces distinctions, sommes appelés à nous consacrer à comprendre les causes et les rouages de l'injustice structurelle et par là à faire une «option préférentielle pour les pauvres », qui étaient si proches des cœurs de Jésus Christ et de François d'Assise.

Les Franciscains et un appel renouvelé à opter pour les pauvres

Même durant la vie de François, la question de la pauvreté était devenue controversée parmi les frères. Il n'est pas surprenant, dès lors, qu'un peu plus de trente ans après la mort de François, quand Bonaventure fut élu Ministre Général de l'Ordre, il fut bientôt entraîné dans la controverse et jugea qu'il était nécessaire de défendre la vertu qui était si chère au cœur de son père spirituel. Dans sa première lettre circulaire, Bonaventure réprimanda les frères : « Les frères s'occupent tous trop avidement des questions d'enterrements et d'héritages. Les résidences des frères sont trop souvent changées et à grands frais... (ce qui) dénote une mentalité capricieuse et compromet notre pauvreté... Finalement les dépenses sont en train de s'élever à un niveau incongru. » Dans ses *Instructions pour les Novices*, Bonaventure rappelle à ses lecteurs que la pauvreté est «la première pierre de tout l'édifice spirituel. »

Plus loin il encourage les frères à «embrasser la pauvreté, donc, de toute votre force, car comme l'atteste l'Écriture, elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent ; ceux qui la tiennent bon sont appelés heureux (Pr 3, 18). Ainsi, si vous observez la pauvreté jusqu'à la fin, vous entrerez dans le royaume des cieux, car la Vérité elle-même a promis : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux (Mt 5, 3). »

Mais en ce qui le concerne, Bonaventure diffère de François quand il traite la question de la pauvreté. La conversion de François vint par le contact avec ceux qui étaient les plus méprisés par la société, et sa vocation fut soutenue par une constante rencontre avec Jésus Christ crucifié et pauvre dans et par les pauvres du monde qui, comme lui, étaient crucifiés. Son approche de la pauvreté était une approche

relationnelle, une approche dans laquelle ceux qui souffraient des effets de la pauvreté concrète dans leurs vies jouaient un rôle essentiel. Par contraste, la pauvreté défendue par Bonaventure relevait plus d'une entité en elle-même, une pauvreté qui pouvait s'évaluer sans référence aux pauvres du monde. Elle se prêtait à une discussion érudite, et ainsi le terrain était préparé pour des siècles de débats au sujet de la pauvreté avec peu d'attention à ceux qui, en fait, étaient pauvres et le vivaient dans leur chair.

Aujourd'hui il y a une nouvelle urgence pour les Franciscains de reconsidérer la question de la pauvreté ou, pour l'exprimer d'une manière contemporaine, de faire une «option préférentielle pour les pauvres.» Nous, Franciscains, confrontés à l'immense pauvreté des multitudes de nos frères et sœurs à travers le monde, sommes provoqués à renouveler l'esprit de François parmi nous. Nous sommes invités à faire cette démarche par les cris qui s'élèvent de lieux comme l'Amérique Latine, l'Asie et l'Afrique, par les enseignements des chefs de l'Eglise comme Jean XXIII, Paul VI et Jean Paul II, et par beaucoup de documents élaborés par notre Ordre. François a répondu à la question de la pauvreté en son temps avec une étreinte littérale et immédiate de tous ceux qui étaient pauvres. Nous sommes appelés à ne pas faire moins.

Comment pourrions-nous réaliser cette «option pour les pauvres» contemporaine ? Un modèle possible est celui de l'«accompagnement». Dans *St. Francis and the Foolishness of God* (Dennis, Nangle, Moe-Lobeda and Taylor, Orbis, 1993) (saint François et la folie de Dieu), les auteurs soutiennent que notre meilleure réponse aux conditions de la pauvreté existante, à la rage et aux pleurs qu'elle entraîne, à la grâce et au bien que nous trouvons chez les pauvres, au besoin d'analyse et de nouvelles structures, pourrait le mieux se résumer dans le mot «accompagnement.» Selon leur expression cela signifie : " s'écarter des autres chemins pour un temps (et puis pour toujours), marcher avec les marginaux, être avec eux, lâcher prise". Par cette rencontre avec le Christ mis en marge, nous, qui avec François avions autrefois vu le pauvre seulement comme ' l'autre ', celui qu'on redoute, l'objet d'épouvante, puis de pitié, puis de charité, nous pouvons, en tant qu'individus et sociétés, faire l'expérience d'une conversion du cœur, de l'âme et de l'esprit, profonde, permanente, guidée par l'Esprit Saint. Lentement nos centres de gravité sortent de nous-mêmes et nous nous trouvons soudain en train de danser avec le Poverello et ses amis méprisés, dans des lieux inconnus et avec grande joie ». Pour François, la décision de descendre de son cheval pour embrasser le lépreux, d'accompagner ceux qui habitaient en marge de la société était une décision difficile qui prit du temps. Une fois prise cependant, elle orienta le reste de sa vie et l'amena en contact avec la source de Vie. Une décision de notre part de marcher avec les bannis de la société nous conduira de la même manière à entrer en relation avec le Jésus souffrant qui apporta la vie par sa mort sur la croix, et elle réanimera notre désir de marcher sur les traces du Poverello.

Questions pour réflexion et discussion

1. Quelle est la dernière personne pauvre qui a affecté votre vie de façon importante ? De quelle manière ?
2. Est-ce que vous vous êtes jamais senti marginalisé ? Qu'est-ce que cela vous a appris sur vous-même ? sur votre groupe ou fraternité ? sur la culture dont vous faites partie ?
3. Est-ce que votre famille ou votre fraternité a des relations directes avec des laissés-pour-compte ? ou bien avez-vous un engagement à leur égard ? Sinon, comment serait-il possible de le faire ?

4. Comment vous comportez-vous envers les pauvres rencontrés dans la rue ou qui sonnent à votre porte, ou même qui appellent au téléphone ?
5. Comment soutenez-vous des initiatives de la famille franciscaine concernant les pauvres ou laissés-pour-compte ? soutien moral ? financier ?
6. Est-ce que le travail avec les pauvres a donné une identité à votre fraternité ? De quelle façon ?
7. Avez-vous jamais protesté contre la façon dont les pauvres étaient présentés dans les media, et fait savoir votre façon de les voir ?
8. Est-ce que votre option pour les pauvres vous a jamais mis en conflit avec les membres de votre propre famille ? Comment avez-vous fait face à cette difficulté ?
9. Personnellement ou en fraternité, à quel stade pensez-vous que vous êtes, dans vos rapports avec les pauvres ? Quelles mesures concrètes vous aideraient à approfondir et à développer ces rapports ?
10. Dans votre vie de famille ou de fraternité (prière, apostolat, conversations, style de vie) quel est le poids réel de votre option préférentielle pour les pauvres ?
11. Dans votre fraternité, qu'est-ce que vous avez déjà fait pour assimiler le principe de l'option préférentielle pour les pauvres et les marginalisés ?
12. Personnellement et collectivement, quelle est votre attitude à l'égard du consumérisme ?
13. Est-il raisonnable de nous demander d'être conscients des structures politiques et sociales qui causent les situations d'injustice dans le monde, ou bien est-il suffisant d'être engagé au service direct des pauvres ?
14. Pensez-vous que c'était plus facile pour François au 13^e siècle de faire un choix radical pour les pauvres que pour nous au début du 21^e siècle ?
15. Connaissez-vous des membres de la famille franciscaine qui ont fait un choix préférentiel pour les pauvres ? Qu'est ce qui les soutient dans leur action ? Que pensez-vous d'eux et de leur ministère ?